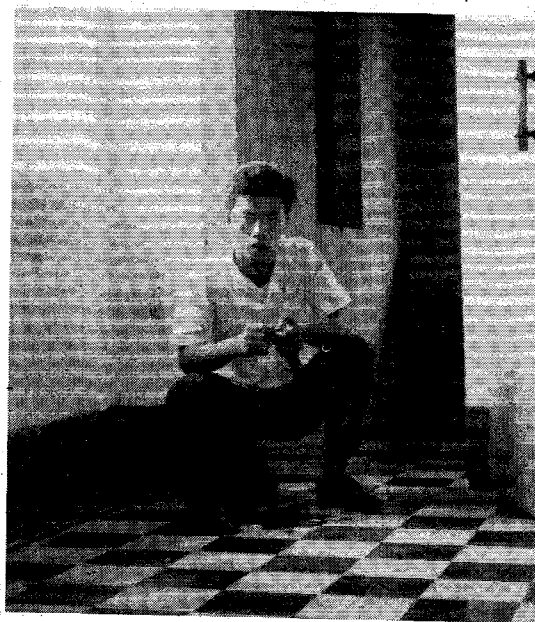


Vietnam : la troisième résistance

Ils furent, voici quelques semaines, les grands oubliés des commémorations de la prise de Saigon ; leur combat est presque totalement ignoré. Pourtant, il n'est pas dérisoire. A travers l'histoire, exemplaire, de l'un d'eux, Olivier Todd évoque toute la lutte de résistants vietnamiens d'aujourd'hui.



Le lendemain de la prise de Saigon, le 30 avril 1975, Tran Van Ba, 30 ans, se rend avec des amis à l'ambassade de la défunte République du Vietnam du Sud, avenue de Villiers, à Paris. L'ambassadeur Nguyen Duy Quang va se démettre.

« Moi, lui lance Ba, je continue à me battre, avec des étudiants. Aidez-nous ! »

L'ambassadeur donne à Ba un chèque en bois.

Ba sait que l'ambassade sera remise aux communistes. Avec ses copains, il trie les archives et brûle des dossiers — premiers pas sur l'étroit chemin d'une résistance qui, pour Ba, durera dix ans.

Sa mère vit à Saigon. A Paris, le frère de Ba prêche la prudence.

« Les communistes peuvent s'en prendre à elle, dit Ba. Mais je n'ai pas le choix. Je lutte. »

Dès mai 1975, entre l'appartement de l'immeuble délabré de Bourg-la-Reine, où il vit, et le siège de l'Association générale des étudiants vietnamiens, rue Monge, à Paris, Ba s'agit, prend des contacts, désespère, espère, s'éléçhit, écrit.

Depuis son enfance, il baigne dans la politique complexe, alambiquée, sanglante du Vietnam. Ba est né en 1945 à Sadec, petite ville riant d'une province fertile du delta, à cent cinquante kilomètres de Saigon. Sa famille est riche.

Après des études à HEC et à Oxford,



En haut, TRAN VAN BA, EN 1964, DANS LA MAISON FAMILIALE DE THOTNOT et, ci-dessus, LORS DU PROCÈS A HO CHI MINH-VILLE, EN 1984

Tran Van Van, le père de Ba, crée la première fonderie de Saigon. Son associé, Kha Van Can, deviendra ministre de l'Industrie du futur Hô Chi Minh... Impossible de suivre les méandres de la politique vietnamienne à Hanoi, Hué ou Saigon, sans tenir compte des imbrications familiales et amicales !

Dès 1930, Tran Van Van, en jargon marxiste, « dépasse ses origines bourgeoises » de grand propriétaire et d'industriel.

Dans les années cinquante, il se retrouve maquisard, combattant l'occupation française, avec des communistes, des caodaïstes, des trotskistes.



MATRA TELECOM

Paris - Nord - Normandie - Est
Provence - Côte d'Azur - Sud-Ouest

- INSTALLATIONS TELEPHONIQUES
toutes capacités
- TELECOPIEURS - PERIPHERIQUES
- MINITELS PROFESSIONNELS
ASCII / VIDEOTEK
- RADIOTELEPHONES (Paris)

L'EFFICACITE MATRA au service de l'entreprise

Pour vos projets,
appelez Delphine au
(1) 206.61.61

MIEUX VOIR...

Les « PLEIN JOUR » **MORETTE**

FORD ESCORT
PEUGEOT 205 305
504 505

FORD ORION
CITROEN VISA GS
CX BX



2 optiques code-phare
(lampe iode H4)
2 optiques route de pointe (lampe iode H1)
Existe en glace jaune pour certains modèles
Documentation LP sur demande - Précisez votre véhicule

B.P. 31 - 76150
Notre-Dame-de-Bondeville (France)
Tél. (35) 75.53.52

SAFRI

EN DIRECT...

UN GRAND FABRICANT FRANÇAIS DU PRET A PORTER

M. du PLESSIS

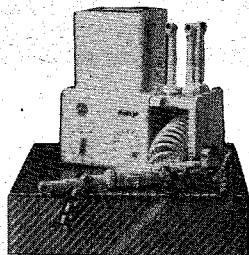
propose en direct une centaine de modèles et
fissus différents au meilleur rapport qualité prix
du marché français :

Veste homme laine et cachemire 450,00 F
Costume 615,00 F - Tailleur 550,00 F, etc...

Une nouvelle collection en tissus Dormeuil
dès le 1^{er} Mars. Une adresse à noter :

18/20, rue du Fg du Temple - PARIS 11^e
Tél. : (1) 355.15.15 - Métro RÉPUBLIQUE
Ouvert tous les jours du lundi au vendredi de 10 h à 18 h
sans interruption et le samedi de 10 h à 13 h et de 14 h à
18 h.

OFFREZ A VOTRE FAMILLE UNE HYGIÈNE DENTAIRE PARFAITE : BLEND A JET POUR LES FÊTES



BLEND A JET le premier hydropulseur
monojet/multijets masse les gencives
pour les renforcer et élimine les
impuretés entre les dents que le
brossage ne peut atteindre.
Quatre embouts de couleurs
différentes permettent une utilisation
familiale. **Vendu en pharmacie.**

▶▶▶

Après la signature des accords de Genève, en 1954, qui coupent le Vietnam en deux, il prend vite position contre Hanoi et devient ministre de l'Economie et des Finances à Saigon. Au début des années soixante, avec le groupe Caravelle, Tran Van Van critique le Président catholique et autoritaire, Ngô Dinh Diêm. Tran Van Van s'oppose aussi aux militaires de Saigon, « pour la plupart des entraîneurs de sabre », dit-il.

Dans la maison familiale traditionnelle à colonnes de bois, à la sortie de Saigon, sur la route de Bien Hoa, le jeune Ba voit défiler des politiques, des fonctionnaires, des militaires, des religieux, compétents ou incompetents, loyaux ou vénaux, le meilleur et le pire, une faune fascinante qui, parfois, prête autant d'attention aux prédictions des astrologues vietnamiens qu'aux déclarations des sénateurs américains.

Le jeune Ba, élève turbulent, devient pensionnaire du très chic et très rigoureux lycée Yersin, à Dalat. Son père, qui n'hésite pas à manier la canne de rotin, veut le dresser. Petit, maigre, le garçon a une tache de vin sur la tempe gauche. Ses camarades le surnomment « Ba à la tête rouge ». Il lit des bouquins d'histoire et d'aéronautique, *Paris-Match* et *Newsweek*. Quand il se trouve à Saigon et que son père reçoit, Ba sert le thé. Tran Van Van dit à son fils : « Si tu veux entrer en politique, tu dois avoir les moyens de ton indépendance et des loisirs, une soupape. »

Ba n'aura pas de soupape.

Le père ne croit ni au neutralisme, quadrature du cercle, ni à la troisième force, serpent de mer. Lorsque les Américains interviennent massivement à partir de 1965, Tran Van Van déclare : « Ou ils interviennent vraiment en s'assurant la participation des Vietnamiens, ou ils se retirent. »

*Quand son père
est assassiné,
il a 17 ans*

Ba dessine. En 1963, il crayonne une caricature du général de Gaulle tenant dans sa main un Kennedy qui lui demande conseil à propos du Vietnam.

Tran Van Van, deux fois emprisonné, jugé, acquitté, devient député et va sans doute jouer un rôle très important. Il fait partie des présidentiables. Le 7 décembre 1966, un homme en Honda tire sur lui et le tue. De Hanoi, les communistes déclinent toute responsabilité et décernent au mort un brevet de « patriote » doublé d'un certificat de « démocrate ». Instigateurs et commanditaires probables du meurtre, les militaires saonnais veulent offrir des funérailles nationales à la victime. Problème permanent des quarterons de traîneurs de sabre à Saigon : dans leurs innombrables gouvernements, à travers tous leurs putschs, ils acceptent quel-

AVEC SES COPAINS DU LYCÉE YERSIN (X), À DALAT, EN 1964
En médaillon, SON PÈRE, TRAN VAN VAN, EN 1966





ques potiches civiles, à leurs ordres. Au pouvoir, au-dessus d'eux, ils ne veulent pas d'un homme comme Tran Van Van.

Ba restera presque aussi méfiant à l'endroit des généraux de Saigon que des civils de Hanoi. Quand son père est assassiné, il a 17 ans. On le dissuade de s'engager dans l'armée. Ce serait suicidaire. Certains hésiteraient-ils, après le père, à tuer ce fils ?

Le 2 janvier 1967, Ba rejoint donc en France son frère aîné, Tong. Vivant dans une chambre de bonne, Ba entre en première C au lycée Carnot. Puis, pensionnaire au lycée Michelet, il préparera HEC.

Il traverse les événements de Mai 1968 à Paris avec un étonnement amusé. Ironique, il lance à son frère, étudiant à l'École nationale de la statistique : « Si nous pouvions faire ça, dans notre sens, pour nous, à Saigon ! »

Collé aux épreuves orales d'HEC, Ba passe une licence d'économie à la faculté d'Assas et se retrouve chargé de travaux pratiques à Nanterre, bastion gauchiste. Là, un nationaliste vietnamien passe vite pour un « facho ». Ba n'a guère l'esprit universitaire. Il a l'esprit ailleurs : au Vietnam. Il ne prendra jamais la nationalité française. N'est-ce qu'une négligence ?

« Certains pensent
que je suis payé
par la CIA »

Ba aime Adam Smith, la photographie, les flippers, le billard, des films où l'amitié et la solidarité se mêlent à la guerre, « Pour qui sonne le glas », « La grande illusion », « Le pont de la rivière Kwai ». Autour de la cité universitaire, Ba retrouve des copains du lycée Yersin. Devant des bières, au chalet du parc Montsouris, ils défont et refont le Vietnam. Pas beau gosse — ses amis le surnomment « le Crapaud » — timide mais chaleureux, serviable et disponible, fraternel et paternel, militant, Ba devient en 1973 président de l'Association générale des étudiants vietnamiens. Très anticommuniste, elle se montre frondeuse face au gouvernement de Saigon, qui s'attache certains de ses membres en les achetant. Un étudiant vietnamien écrit dans un bulletin de l'époque que Ba « jette un rayon d'honnêteté dans un tas de merde ».

Pour ne pas être considéré comme un fils à papa, Ba pratique l'ascèse. En-



LE PRÉSIDENT NGUYEN VAN THIEU AVEC
DES OFFICIERS AMÉRICAINS, EN JUIN 1972

goncé dans une canadienne crasseuse et des jeans gris qui virent au noir, mâchant sa pipe, il vit pauvrement. Et il ne veut pas de liens sentimentaux. Avec une jeune femme, il plaisante : « Si une fille peut m'enlever cette tache rouge sur la tempe, je la prends pour femme. »

Ses copains rient : « Ouais ! En amour, Ba est un maître de la théorie. Pas de la pratique. »

Autour des platées de riz et de patates, à Bourg-la-Reine, Ba critique les accords de Paris, signés par Le Duc Tho et Kissinger en 1973. D'abord, Ba mise sur le général-Président en exercice à Saigon : « Avec tous ses défauts, Nguyen Van Thieu fait le maximum possible pour le Sud. » Ayant rencontré ce Président en Allemagne, Ba déchanté : « Thieu joue à l'apprenti-sorcier. Avec ce type, c'est foutu. »

Mais Thieu ne dicte pas les règles du jeu. A l'heure de la débâcle, il s'enfuit. Après la « libération » ou l'« occupation » de Saigon, Ba tranche : « Thieu n'aurait pas dû quitter le Vietnam et le gros Minh aurait dû se replier dans le delta. »

Minh, qui succède quelques heures à Thieu, est placé en résidence surveillée par les « libérateurs ».

Partout, à tous, sans s'arrêter aux étiquettes (« gauche », « droite ») qui l'agacent, Ba explique son point de vue : il faut poursuivre le combat. Ba rencontre aussi bien un André Glucksmann qu'un Jacques Toubon. Au long de la guerre du Vietnam, on a surtout



BRETAGNE DOUCE PORT DU CROUESTY

A l'entrée du Golfe du Morbihan, réputé pour la douceur de son climat, le Port du Croesty vous offre tous les sports et les activités d'aujourd'hui dans la Bretagne de toujours. Face à une architecture inspirée de la tradition, aux port de 1200 places, des tennis, une longue plage de sable. Salles d'animation avec billards et télévisions, club pour les enfants. Des commerces et des restaurants ouverts toute l'année.



Devenez propriétaire à Bretagne Douce. Port du Croesty : appartements de 2 à 6 personnes. Je désire recevoir une information complète sur les appartements de Bretagne Douce. Port du Croesty.

Nom _____

Adresse _____

Tél. domicile _____

Tél. bureau _____

Retourner à :
MER ALPES DEVELOPPEMENT.
58 rue Maurice Ripoché, 75014 Paris.

STATION
MER ALPES

LP 20/5/